

Léo Ferré à l'A. B. C.

Moïse descendant du mont Sinaï et montant sur la scène de l'A.B.C. pour vitupérer Dario Moreno, Helena Rubinstein, Soraya, Kennedy et Jean Gabin, voilà à quoi m'a fait penser Léo



Léo de Hurle tant

Ferré dit Léo de Hurlevent, Aristide Bruyant, j'en passe et des meilleures.

Le reste est littérature (très souvent excellente) et psychanalyse.

Comment, en effet, parler objectivement d'une chanson

comme "T'es rock, coco", par exemple, et de la manière dont elle est lancée sans employer les termes de défoulement, inhibition, processus agressif, etc. ?

Léo Ferré sait s'amuser avec goût ("La langue française"), créer une atmosphère ("Les Tziganes"), être poète ("Le Testament", "La vie est louche"), sait être tendre avec cette pointe d'ironie qui est la vraie pudeur ("Ca t'va"), satirique ("Tas payé") mais ce qu'il ne sait pas, ce qu'il ne veut pas comprendre, c'est qu'une révolte mise en scène perd de son authenticité, qu'un cri part du cœur et non du chœur dans les coulisses. Car alors, ce n'est plus le cri d'un homme, mais un aboi de cabot.

L'index véhément, le regard fulgurant, les projecteurs, tout l'arsenal, c'est trop pour ce qui n'est après tout qu'une chanson.

C'est beau, c'est grand, c'est généreux la chanson, mais c'est quand même pas la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. C'est tout juste celle des droits d'auteur !

Et ces coups de gueule contre Dario Moreno, Jean Gabin !

On sait que les petits cabots n'entretiennent pas l'amitié, mais tout de même ! Une année,

c'était contre Coquatrix (embrassé ensuite sous les flashes), l'année dernière, à l'Alhambra, c'était le tour d'Aznavor, de Bardot !

Avec Edith Piaf qui ne peut plus avoir un battement de cœur sans prendre à témoin l'Olympia, "France-Dimanche", la radio, la télé et tout le bordel, ça suffit ! Ça devient de l'exhibitionnisme, à la fin !

La place me manque pour analyser comme il faudrait le talent (et il en a !) de Ferré et ses outrances.

Je ne suis pas comme M. Charles Estienne qui peut consacrer chez Seghers, à Léo Ferré, un "Poètes d'Aujourd'hui" qui n'est pas piqué des vers. Le programme vendu dans la salle donne, entre autres, cet extrait : "C'est Léo Ferré qui... se fait entendre et probablement comprendre des gens qu'on dit de la rue : comme il leur a fait entendre, pour la première fois, Baudelaire."

Tu parles, Charles !

Ce n'est pas Baudelaire que Léo Ferré a fait connaître aux gens qu'on dit de la rue : c'est un certain... Charles... comment dites-vous ? Antienne ?

R. Bc.